



JEAN SIBILLE

(CLLE-ERSS, UNIVERSITE TOULOUSE-JEAN JAURES)

## LE SOURETH

(ليشانا ديسورت) *lišana d-suret*

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français  
Langue Seconde par des locuteurs du soureth ]



### **LGIDF**

Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :

○ un **SITE INTERNET** (<http://lgidf.cnrs.fr/>) conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France
- des descriptions phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées,
- des jeux linguistiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue et des liens conduisant à d'autres sites pertinents

○ des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones

○ des outils « **EN FRANÇAIS ET AILLEURS** » sur des thématiques du français, leur réalité dans d'autres langues et des propositions d'activités pédagogiques.

## **PRÉSENTATION GÉNÉRALE**

On appelle *soureth* ou *néo-araméen du Nord-Est* (ou encore *assyrien*), une forme moderne de l'araméen, parlée par des populations chrétiennes en Iraq, dans le Nord-Ouest de l'Iran, dans l'Est de la Syrie (région du Khabour) et, jusqu'au début des années 1980, dans huit villages du Sud-Est de la Turquie, aujourd'hui abandonnés, ainsi qu'au sein d'une diaspora dispersée dans le monde entier (France, Allemagne, Suède, USA, Russie, Géorgie, Arménie, Australie...). Le *soureth* s'écrit en alphabet syriaque, c'est la seule langue néo-araméenne moderne qui ait développé des pratiques d'écriture d'une certaine importance, mais la majorité des locuteurs sont analphabètes dans leur langue maternelle. En Iraq et en Iran, cette langue était également parlée par des populations juives, aujourd'hui émigrées en Israël (les Juifs n'emploient pas le mot *soureth* mais différentes expressions signifiant 'notre langue', ils l'écrivent en alphabet hébreu carré).

Il existe (ou existait) une foule de parlers villageois, chrétiens ou juifs. Ces variétés sont en général mutuellement compréhensibles, mais l'intercompréhension spontanée sans adaptation peut devenir difficile dans le cas de variétés situées aux deux extrêmes du continuum dialectal. Le *soureth* écrit obéit à des normes qui ne reflètent pas un parler local particulier (*soureth* littéraire de la région d'Ourmia, koïné iraquienne), mais il n'existe pas de standard unique socialement dominant et la pratique orale reste largement basée sur les parlers locaux.

Sauf exception rarissime, tous les locuteurs du *soureth* parlent également une autre langue, parfois plusieurs : arabe, turc, persan, kurde, azéri...

Pour la notation phonologique nous avons utilisé l'alphabet des sémitisants : x = API [x], t [t<sup>c</sup>], t [θ] š [ʃ], y [j], ' [ʔ], ʿ [ʕ].

## **ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE**

Compte tenu de la variation dialectale, il n'existe pas un seul système phonologique, mais un *diasystème* s'incarnant dans divers systèmes locaux, dont les différences ne constituent pas un obstacle majeur à l'intercompréhension, (pour plus d'information voir la [fiche phonologie](#))

Le *soureth* a cinq voyelles de base [i], [e], [a], [o], [u], auxquelles s'ajoutent un schwa (voyelle centrale) [ə], et deux diphtongues prototypiques dont la réalisation peut varier selon les parlers : AI, réalisé [ɛi], [ɛ:], [ɛ] ou AU, réalisé [o] ou [au]. Il n'existe pas de voyelles nasales en *soureth* (*banc/bon/bain*), ni de voyelles antérieures arrondies : [œ], [ø], [y] (et sa contrepartie consonantique [ɥ]). Il faudra donc entraîner les apprenants à distinguer : [ɛ]/[œ] (*père/peur*) ; [œ]/[ø] (*peur/peu*) ; [e]/[ø] (*fée/feu*) ; [i]/[y]/[u] (*lit/lu/loup*) ; [w]/[ɥ] (*bouée/buée*)...

Les consonnes du français sont présentes en *soureth*, à l'exception de [v] (sauf dans les dialectes d'Iran) ; le [r] est "roulé", mais les locuteurs ne devraient pas avoir trop de difficultés à prononcer le [ʁ] uvulaire du français car il existe en *soureth* des sons assez proches : [x], [ɣ], [ħ].

## **NOM ET SYNTAGME NOMINAL**

En *soureth* les noms ont un genre morphologique ("masculin" ou "féminin") comme ceux du français. Mais le genre du nom diffère assez souvent de celui de sa traduction en français, ex. : *beyta* 'maison' est masculin, *maṭa* 'village' est féminin. Les noms sont fléchis en nombre (singulier, pluriel), certains, référant à des êtres sexués, sont variables en genre : 'akara 'cultivateur', 'akarta 'cultivatrice' ; tawra ou tora 'taureau', tawarta 'vache'.

Les adjectifs qualificatifs sont fléchis en genre et en nombre, toutefois, le pluriel est commun aux deux genres. Les démonstratifs sont fléchis en genre et en nombre (mais il existe aussi un démonstratif invariable emprunté à l'arabe), les adjectifs et pronoms interrogatifs sont invariables.

Il n'existe pas d'article défini en *soureth* ; au singulier le numéral xa [xa], (fém. da) 'un' sert d'article indéfini sans être strictement obligatoire, pour l'indéfini pluriel on peut employer le nom nu mais l'indétermination peut aussi être exprimée par le déterminant *xakma* 'plusieurs' : *xakma naše* = 'plusieurs/quelques/des/ hommes'. L'emploi de l'article défini en français ne devrait toutefois pas présenter de difficultés pour les locuteurs originaires d'Iraq ou de Syrie (qui aujourd'hui constituent la quasi-totalité des primo-arrivants) car la plupart parlent aussi l'arabe, langue dans laquelle il existe un article défini ; en revanche, cela pourrait présenter une difficulté pour des locuteurs originaires d'Iran ou de Turquie. Là où le français utilise le partitif, le *soureth* emploie un nom nu.

Dans le syntagme nominal les déterminants (démonstratifs, interrogatifs, indéfinis, quantifieurs), ainsi que les titres de civilité, comme *Myoqra* 'Monsieur', *Rabbi* 'Maître', *Mar* 'Monseigneur', se placent devant le nom auquel ils se rapportent, contrairement aux adjectifs qualificatifs qui se placent après ; les numéraux cardinaux peuvent se placer avant ou après.

Dans les syntagmes nominaux complexes, on a : Dét. + Nom + Adj. + Compl. du nom + Proposition relative :

(1) 'ay	wa <sup>na</sup>	komta	d-šwawa,	d-'i-xaz-ət-la
cette	brebis	noire	REL-voisin	REL-PRES-voir.INACC-P2m-P3f

'Cette brebis noire du voisin, que tu vois.'

Les pronoms personnels indépendants ont une fonction emphatique : 'ana, 'i-garšan 'moi, je tire' ou anaphorique : *trid-i-li*, 'awa u baxt-eh 'je les ai renvoyés [lui et sa femme]', en revanche après une

préposition, on utilise des suffixes personnels : *tal-i* 'pour moi', *'all-ax* 'à toi (femme)'... Pour exprimer le possessif, le suffixe personnel peut être suffixé directement au nom ou bien à la particule *diy-* :

(2a) <i>beyt-an</i>	ou	(2b) <i>beyta diy-an</i>	'notre maison'
maison-nous		maison de-nous	

Dans le groupe nominal, les traits du français potentiellement problématiques pour les apprenants sourethophones sont : les propriétés des pronoms et adjectifs interrogatifs (*quel, quelle, quels, quelles, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles*) ; le partitif ; la position variable des adjectifs épithètes (*une tasse verte* vs. *une petite tasse*) et la grammaire complexe des déterminants possessifs, qui précèdent le nom et s'accordent dans leur partie droite avec le Possessum (*s-a table* vs. *s-on ballon*).

### LA PARTICULE DE RELATION

La particule de relation *d(ə)-* est une marque de dépendance qui est à la fois une préposition et une conjonction. Elle peut introduire un complément déterminatif (génitif), une proposition subordonnée complétive, une proposition subordonnée circonstancielle de but au subjonctif ou une proposition subordonnée relative.

L'analogie entre soureth *d(ə)-* et français *de*, peut être un facteur facilitant pour l'acquisition, en français, des structures de type [nom] + [complément du nom]. En revanche il y a un risque de confusion entre *de* et *que* ; la distinction entre *de* et *que* devra donc être soulignée.

Les relatives se construisent avec un pronom de rappel (appelé *résomptif*), on peut donc s'attendre à ce que les locuteurs produisent en français, des relatives non canoniques telles que : *la femme que je l'aime...*, *l'homme que j'ai acheté son âne...* :

(3) <i>brata</i>	<i>d-</i>	<i>'i-maxb-ən-la</i>	Lit. 'La femme que je l'aime'
femme	REL	PRES-aimer.INACC-P1m-P3f	[= <i>la femme que j'aime</i> ]

(4) <i>naša</i>	<i>d-</i>	<i>zwən-li</i>	<i>xmara</i>	<i>diy-e</i>	Lit. 'L'homme que j'ai acheté son âne'
homme	REL	acheter.ACC-P1	âne	de-P3m	[= <i>l'homme dont j'ai acheté l'âne</i> ]

### PRÉPOSITIONS

Le caractère polysémique de certaines prépositions, tant en français qu'en soureth, dont les champs sémantiques ne se recouvrent pas dans les deux langues, pourrait représenter une difficulté pour les apprenants, par exemple : la préposition *mən* peut être rendue en français par *de* (angl. *from*), *avec* (comitatif), *parmi*, *à cause de*, voire par *à* (*tlaba mən* 'demander à') ; la préposition *b(ə)* signifie 'en', 'dans', mais peut aussi marquer le complément d'agent (fr. *par*) ou le complément d'instrument (fr. *avec*) :

(5) <i>mte-la</i>	<i>mən</i>	<i>Karkuk</i>	(6) <i>mte-la</i>	<i>mən</i>	<i>brona</i>	<i>diy-a</i>
arriver.ACC.P3f	<b>de</b>	Kirkuk	arriver.ACC.P3f	<b>avec</b>	fils	de-P3f
'Elle est arrivée de Kirkouk'			'Elle est arrivée avec son fils'			

(7) <i>prəm-le</i>	<i>qeysa</i>	<i>b-xa</i>	<i>balta</i>	(8) <i>poš</i>	<i>bə-šlama !</i>
couper.ACC-P3m	bois	<b>avec-un</b>	hache	rester.IMPR.P3	<b>en-paix !</b>
'Il a coupé le bois avec une hache'				'Reste en paix !'	

### PHRASE ET VERBE

L'ordre canonique des constituants de la proposition est SVO, mais l'ordre VSO est possible, et même assez fréquent avec les verbes déclaratifs ('dire', 'répondre'...), en poésie, ou dans des textes religieux traduits du syriaque. Dans les phrases complexes, les propositions complétives et interrogatives indirectes se placent, comme en français, après le verbe de la principale. Comme c'est également le cas en français, les propositions circonstancielle peuvent se placer avant ou après la principale.

D'un point de vue formel, la morphologie verbale du soureth est assez différente de celle du français : absence de pronoms sujets obligatoires, apophonie (= alternances vocaliques à l'intérieur d'une même racine consonantique), particules préverbaux à valeur temporelle et/ou modale... En revanche, d'un point de vue sémantique les deux systèmes font appel à des catégories analogues : opposition temporelle entre présent, passé, futur ; opposition entre un mode assertif (indicatif), un mode non assertif (subjonctif) et un conditionnel ; opposition aspectuelle entre un aspect inaccompli (temps simples du français) et un aspect accompli (temps composés du français).

Il existe en outre un progressif ('être en train de') : *bə-plaxeywən* 'I am working' vs. *'i-palxən* 'I work', et un statif exprimant l'état résultant. Au statif on emploie la même forme verbale pour dire, par exemple, 'La maison est construite dans le désert' et 'Joseph a construit une maison dans le désert', l'interprétation passive ou active dépend de la construction, intransitive ou transitive :

(9a) <i>beyta</i> <b><i>bənya-yle</i></b> <i>go</i> <i>barriya.</i> maison construit-est dans désert	(9a') <i>La maison est construite dans le désert.</i>
(9b) <i>Yosəp</i> <b><i>bənya-yle</i></b> <i>beyta</i> <i>go</i> <i>barriya.</i> Joseph construit-est maison dans désert.	(9b') <i>Joseph a construit la maison dans le désert. (et maintenant la maison est là).'</i>

Ces formes sont à distinguer, respectivement, du passif et de l'accompli :

(9c) <i>beyta</i> <b><i>'i-payəš</i></b> <b><i>bənya</i></b> <i>go</i> <i>barriya.</i> maison devient construite dans désert	(9c') <i>La maison est (en train d'être) construite dans le désert.</i>
(9d) <i>Yosəp</i> <b><i>bne-le</i></b> <i>beyta</i> <i>go</i> <i>barriya.</i> Joseph construire.ACC-P3m maison dans désert	(9d') <i>Joseph construisit/a construit (un jour) une maison dans le désert.'</i>

Le système verbal est basé sur l'opposition entre deux paradigmes : l'accompli, qui est assertif (= exprime une affirmation), et l'inaccompli qui est non assertif (c'est-à-dire qu'il est l'équivalent d'un subjonctif ou d'un futur hypothétique) : *zmər-li* 'j'ai chanté', *zamr-ən* 'que je chante'. Le présent et le futur de l'indicatif se forment en préfixant à l'inaccompli, une particule d'actualisation : *'i-*, *k-* ou *ke-* (selon les dialectes) pour le présent de l'indicatif : *'i-zamr-ən* 'je chante'; *bət-* pour le futur : *bət-zamr-ən* 'je chanterai'. Les autres temps de la conjugaison se forment en ajoutant aux formes précédemment citées le suffixe *-wa*, qui exprime l'antériorité : *'i-zamr-ən-wa* 'je chantais', ou en utilisant des auxiliaires.

Au singulier le verbe s'accorde en personne, en nombre et en genre avec le sujet, et au pluriel, en personne et en nombre : *k-zamrən* 'je chante (moi homme)', *k-zamran* 'je chante (moi femme)'; *k-zamri* 'ils/elles chantent' (d'où, à la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel, un problème potentiel pour l'accord en français).

Malgré les différences formelles, la maîtrise du système verbal du français ne devrait pas poser de difficultés majeures aux locuteurs du soureth, compte tenu de la proximité des deux systèmes de TAM (Temps, Aspect, Mode).

À noter qu'en soureth, l'impersonnel s'exprime par le féminin : il n'est pas rare que des locuteurs du soureth produisent en français des phrases telles que \**Elle pleut* pour *Il pleut*.

#### **BIBLIOGRAPHIE**

voir <http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.neoaramé%CC%81en.pdf>

#### **GLOSSAIRE DES ABBREVIATIONS**

REL = particule de relation ; PRES = présent de l'indicatif ; ACC = accompli ; INACC = inaccompli ; P2m = personne 2 masc. ; P3f = personne 3 fém. etc. ; IMPR = impératif

Conception graphique : Julie Chahine  
Illustrations : Bruno POIZAT

REFERENCE halshs-HAL 02057055  
2019

